

# LE SUFFRAGE FEMININ

Conférence faite par Mademoiselle Georgina Lefebvre (Ginevra), le 23 novembre 1921, à l'Hôtel-de-Ville, à une séance de la Société des Arts, Sciences et Lettres.



Monsieur le Président,

Je vous remercie pour vos bonnes paroles et pour l'honneur très grand que me fait la société des Arts, Sciences et Lettres d'être sa première conférencière. S'il y a un si bel auditoire pour m'entendre, je le dois à la popularité de cette société et à l'intérêt des séances auxquelles elle a invité le public québécois, depuis qu'elle existe, et à l'élément artistique qu'elle a ajouté à ces réunions.

Mesdames et messieurs,

Je vous avoue que je suis plus à l'aise à ma table de travail qu'à la tribune. Je ne suis pas une féministe militante et je n'ai rien fait pour vous assurer le suffrage. Si

j'ai accepté de vous en parler ce soir, c'est que je trouve que nous sommes bien mal préparées à exercer ce nouveau privilège.

Ceux qui ont mission de nous instruire, nos aviseurs légaux, semblent avoir bien de la répugnance à nous mettre entre les mains cette arme redoutable, comme s'ils craignaient qu'elle nous blesse; rassurons par notre attitude ces tuteurs craintifs, votons parce que c'est notre devoir, comme nous nous serons fait inscrire sur les listes électorales, pour qu'on ne se serve pas du suffrage contre nous et contre les nôtres.

Il est certain que nos sœurs de langue anglaise, mieux averties, plus soutenues, vont profiter largement du droit de vote. Ne laissons pas diminuer, par notre faute, l'influence française que nous pouvons avoir dans notre milieu, par un scrupule qui n'a plus sa raison d'être; mais disons tout de suite à ces messieurs que nous n'ambitionnons pas de les suivre sur les hustings ni à la Chambre des Communes.

Notre nature d'ailleurs s'accommoderait mal de ces discussions politiques où, pour se faire comprendre d'un adversaire obstiné, il faut employer les gros mots et des fatigues de campagnes où, quelle que soit la saison, il faut parler dans le même